

Le Canard

Montréal, 11 Février 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATHEAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Ouverture de la Session,

OTTAWA, 9 FÉVRIER 1882.

La comédie de l'ouverture du Parlement a été jouée avec beaucoup de succès. Le principal est un nommé Lorne qui vient d'Écosse, à ce qu'il paraît.

Il a épousé la fille d'une veuve à qui un nommé John Bull paie une bonne rente, mais depuis trois ans qu'il se donne une peine infinie pour gagner les \$50,000 que le pays lui paie annuellement, il a été presque constamment privé des douceurs de la vie conjugale.

Il est bon que l'homme ne soit pas seul, dit quelque part l'écrivain. Au milieu des misères et des vicissitudes de la vie, un mari a besoin des sourires, des caresses et des encouragements d'une épouse chérie pour ne pas succomber sous le poids du fardeau qui l'accable.

A quoi sert au marquis de Lorne d'avoir une épouse, s'il n'a pas chaque matin la consolation de débattre avec elle l'intéressante question de savoir lequel des deux époux va se lever pour allumer le feu ?

Qu'un de ses boutons se décroise, comme cela arrive dans les meilleures familles, il est impossible pour lui de faire des reproches à sa femme qui se trouve en Angleterre. Il est vrai qu'il peut à la rigueur tenir une autre femme responsable de ce contretemps, mais il n'y a guère de plaisir à disputer une femme, à moins que cette femme nous appartienne.

Je suppose que madame Lorne aime son mari. Il fallait qu'elle l'aimât beaucoup pour l'avoir pris alors qu'il n'était encore qu'apprenti, tandis qu'elle aurait pu avoir un bon habitant gréé de chevaux et de voitures.

Les parents du jeune Lorne... (Comprenez ça si vous pouvez : les ancêtres étaient des Campbell, le père s'appelle Argyle et le fils s'appelle Lorne. Quant aux petits fils il est probable qu'ils ne s'appelleront pas du tout). Je disais donc que les parents du jeune Lorne lui ont fait apprendre le métier de gouverneur. C'est un bon métier : les outils ne coûtent pas cher, le travail est facile et ça paie.

Il aurait peut-être mieux fait d'attendre la fin de son apprentissage pour se marier. Cependant ils n'ont pas eu de misère. Ils se sont toujours bien nourris. La soupe aux pois, le lard, les pâtisseries, le thé ; rien n'a manqué sur leur table depuis qu'ils se sont établis.

D'abord, ils n'ont pas de famille et la belle-mère, qui a de quoi devant elle,

a gardé sa fille avec elle la majeure partie du temps. Le mari reste ici et ménage tant qu'il peut afin d'avoir de quoi ouvrir une piperie à Londres lorsque le métier de gouverneur sera tombé en désuétude.

Bien qu'il soit obligé de travailler très fort pour ses \$50,000, il se porte à merveille. C'est étonnant comme l'homme survit aux fatigues les plus dures. Songez que c'est la quatrième fois qu'il lit le discours du trône, espèce de document d'ordinaire assez insipide.

Ce n'est pas tout : quatre fois il est venu sanctionner les lois passées par la législature et il ne fait que commencer sa quatrième année. Il doit être meurtri, ankylosé, courbaturé, perolus. Il se fera mourir à force de travailler. Tout cela pour gagner une bagatelle de \$50,000 par année.

Comme je le faisais remarquer au commencement de cette lettre, Mme. Lorne, malgré tout l'amour qu'elle éprouve pour son Seigneur et maître, n'a pas osé revenir dans un pays où les gens éprouvent un tel désir de lui manifester leur dévouement, qu'ils ont failli la faire tuer deux fois pour avoir le plaisir de lui sauver la vie en arrêtant des chevaux qui ne demandaient pas mieux que de s'arrêter.

On va même jusqu'à dire qu'elle ne reviendra pas du tout au pays. Cela me laisse passablement froid. C'est malheureux, car si cette nouvelle avait pu me réchauffer, j'aurais épargné pour une trentaine de piastres de combustible.

Donc le discours du trône a été lu. Il est facile de comprendre qu'après un effort aussi violent tout le monde a senti le besoin de se reposer. Le gouverneur va se reposer jusqu'à la fin de la session de la fatigue qu'il a éprouvée en lisant ce chef-d'œuvre de littérature. Sénateurs et députés ont aussi besoin de repos car ils ont écouté ou ont feint d'écouter ce charabia.

La session s'ouvre sous de bien joyeux auspices. On a sauté à Rideau Hall. Il paraît qu'ils avaient là une femme qui chantait les gigues à ravir. Une autre fois ils se proposent d'avoir un violon. Ça sera beau. Il y a le deuxième voisin qui joue pas mal le *Fishers' hornpipe*, mais la chanterelle de son violon était cassée. Il attend le retour d'un de ses voisins, qui lui doit quinze cents, pour en acheter une, et les hommes de chantiers se proposent de danser un *petit peu croche* à Rideau-Hall.

Il y en a même qui se proposent d'apporter une bouteille. La femme de la maison n'y est pas, c'est moins gênant. Du reste, il faut bien désennuyer cet homme-là un peu. Il ne fait pas mal son service et il pourrait se faire qu'on aurait encore besoin de lui comme gouverneur, surtout s'il veut se donner à meilleur marché qu'un autre.

Discours du trône.

Il a plu à Son Excellence de lire le discours du trône. Quand même cela lui aurait déplu, il fallait bien qu'il le lise, il est engagé pour cela et n'a que cela à faire. Que la chose lui ait plu ou non, voici l'analyse du discours qu'il a lu. Il ne lit pas mal du tout, ce qui fait honneur au maître d'école qui lui a appliqué la férule avant l'invention des sinapismes de moutarde :

Honorables messieurs du sénat :

Messieurs (pas honorables) de la chambre des communes et des communes.

L'année dernière vous avez passé tout votre temps à vous engueuler à propos du Pacifique, une *riffin* qui a le don de vous faire monter la moutarde au nez. Bienheureux les Pacifiques mais malheureux ceux qui sont obligés de traduire en langue humaine les sottises que vous débitez à ce sujet. Cette année vous n'avez rien autre chose à faire qu'à toucher votre indemnité et à vous traiter mutuellement de ganaches, ce dont vous vous acquitterez à merveille, et vous n'aurez pas tort.

L'art de gouverner les peuples consiste tout simplement à laisser porter, sans trop se brasser la bile. Si la Providence nous donne une récolte abondante, vous ne manquerez pas de vous en attribuer tout le mérite, tandis que vos adversaires diront que la Providence les triche. Vous passerez les trois quarts de la session à faire de la bouillie pour les chats et le reste du temps vous ferez le massacre des innocents. Si vous vous entre-massacrez jus qu'au dernier la terre n'en continuera pas moins à tourner comme un sénateur Canadien à la recherche d'une agence commerciale en France.

Le moindre de vos soucis devra être d'améliorer le sort de vos commettants. Le peuple est fait pour être exploité. Qu'il le soit par vous ou par d'autres, cela doit lui être parfaitement indifférent. S'il regimbe, appliquez-lui des sinapismes de moutarde en bas des reins et je vous passe mon billet que vous aurez bientôt fait de le réduire. Comme système d'enseignement c'est ce qu'il y a de plus récent. Demandez plutôt à Mlle Creig de l'Institut Hervey. C'est la chimie mise à la portée des classes nécessaires.

Les censitaires du pôle Nord ont exprimé le désir de s'annexer à la province d'Ontario. Cette dernière province voudrait étendre sa domination jusqu'au Kamchatka. Laissez-la faire et donnez-lui le pôle Sud par dessus le marché. Pour vous familiariser avec cette question je donnerai quelques bals où je vous ferai assister à la découverte *d'épaules*. L'ours blanc qui habite les régions hyperboréales y perd son latin, et pourtant c'est un ours aussi bien léché que la plupart d'entre vous.

Messieurs les communs, (pas honorables) de la Chambre des Communes. J'espère que vous allez vous exprimer d'importance pour abouler les *spondoolucks* nécessaires aux dépenses du premier bal à gueule de la saison.

Honorables messieurs du Sénat. J'espère que vous dormirez du sommeil du juste et que vous ne profiterez pas du fait que toutes vos belles-sœurs sont mortes de vieillesse pour empêcher les jeunes de jeter leur dévolu sur la sœur de leur défunte femme. Si vous ne faites pas de peine à Désiré on vous achètera à chacun une bouteille de carboline qui, en criant Jack, fera pousser une tignasse phénoménale sur vos orânes dénudés.

Honorables et pas honorables messieurs :

Vous pouvez vous ballader et regarder dans les vitrines des magasins. Achetez à crédit le plus possible. C'est ça qui fait marcher le commerce. Crédit devient comptant, dit la sagesse des nations. Il n'y a que les créanciers qui

ne sont pas contents du tout lorsqu'on néglige de les payer. Ces gens-là, voyez-vous, ont conservé en ce siècle de lumière, des préjugés surannés. Ils ont la naïveté de croire que les dettes se paient.

Après cet éloquent discours l'huissier de la verge noire prend trois fois la position d'un accent circonflexe, ce qui met en évidence la partie de son pantalon qui se trouvait dissimulée sous les pans de son habit sifflet d'ébène. Les spectateurs satisfaits de ce qu'ils ont vu s'esbignent à qui mieux mieux. La foule s'écoule lentement. Les heures font comme la foule et j'enfonce le dernier piquet dans la clôture de mon compte-rendu.

Nos bons villageois d'Angleterre croqués par le « Punch »

Le médecin des campagnes.—Avez-vous porté la bouteille de médecine à la vieille Mme Cambridge? car il était de la plus grande import...

Le gargon pharmacien.—Oui, monsieur. Et je suis bien sûr qu'elle l'a prise.

Le médecin (après un silence).—Qu'est ce qui vous fait croire ça ?

Le gargon.—Dame! j'ai vu tous les volets fermés en passant tantôt devant la maison.

Entre pêcheurs :

—Est-ce que le poisson mord beaucoup dans votre pays ?

—Ne m'en parlez pas, il mord tellement que, pendant l'été, on est obligé de le museler.

À l'arrivée du dernier paquebot à Oran, un soldat va trouver son capitaine :

—Mon capitaine m'annonçant que mon père est gravement malade, je voudrais bien obtenir un congé pour aller le soigner.

—Dumane! mon ami, tu pratiques trop les préceptes de l'église! « Tes pères et mères honoreras, afin de vivre longuement » Je te fourre huit jours de bouillie pour corriger ça.

Le comble de l'honnêteté consiste à ne pas vouloir prendre un escalier dérobé.

Miss T... est une cantatrice américaine et polyglotte qui écorche plus ou moins les langues.

—Elle a un bien vilain accent! disait l'autre jour un de ses auditeurs en sortant du concert.

—Peuh! dit son interlocuteur, elle n'a toujours pas celui de la vérité.

Une « ganache » de province député le 21 août par la grâce de l'opportunisme, et tout fier de sa nouvelle position, rencontrait l'autre jour un de ses compatriotes qui lui, s'est fait à Paris, dans le journaliste, une place distinguée.

À la vue de notre confrère, la ganache se rengorge et d'un ton protecteur.

Eh bien, cher ami qu'est-ce que vous devenez ?

—Je fais la biographie des inconnus. Vous me donnerez des notes sur vous, n'est-ce pas ?

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album musical, prix 25 cents.